

combattre l'ensablement du golfe de Salonique devant le port, de rectifier le cours du Gallicos, parallèle au Vardar à l'Est, enfin d'entreprendre l'écoulement du lac-marais de Giannitsa par le Loudias vers la mer, par un canal périphérique vers l'Haliacmôn.

Le premier problème, auquel s'attaqua la *Foundation Company of New York*, adjudicataire de ces travaux, était double : il fallait non seulement déverser les eaux des lacs pour gagner ces terres à la culture — et elle se payait en affermant les sols conquis — mais encore protéger les campagnes voisines, environ 10 000 autres hectares, des inondations du Vardar. Dans cette double vue fut creusé, dans les lacs mêmes, dont le niveau est à 23 mètres, un long canal Nord-Sud de 1 à 3 mètres de profondeur, de 25 kilomètres de long. Au milieu de ce canal, entre les deux lacs, se détache le canal d'écoulement qui, après une courbe de 12 km. 900, grâce à une pente de 1/10 000, rejoint en aval le Vardar, à Vardaroftsa. Des excavateurs Bucyrus, dont chacun enlève 2 mètres cubes par pelletée, 2 000 mètres cubes en 24 heures, travaillent électriquement nuit et jour : ce canal d'écoulement aura une profondeur de 8 m. 50, une largeur constante au plafond de 12 mètres, une largeur variable à la partie supérieure, 35 mètres au maximum ; il descendra de 26 mètres entre les lacs, à 19 mètres à son embouchure. Deux autres excavateurs sur pontons travaillent dans les lacs. On construit en outre deux barrages : l'un près du débouché du canal à Vardaroftsa, qui doit servir à empêcher les eaux d'inondation de refluer dans le canal ; l'autre à la sortie du canal d'entre les lacs, à Vardina (6 km. N. d'Amatovo) pour régler l'écoulement des eaux issues des lacs.

La seconde besogne est la création d'une digue de 20 kilomètres sur la rive gauche du Vardar, distante de la rive de 500 à 780 mètres, parallèle au fleuve, entre les cotes 32 au Nord et 23 au Sud. La hauteur minima, à l'origine, au Nord, à Mavrossouli (l'ancien Karassouli) au pied des montagnes, est 0. La hauteur maxima est de 4 m. 20 au kilomètre 20 au Sud. C'est une simple digue de terre végétale, recouverte de végétation sur la crête et les talus. Elle coûte de 13 à 16 drachmes par mètre cube. Ensuite on projette de la doubler d'une autre digue sur la rive droite, distante de 1 400 à 1 700 mètres de la première, et de les prolonger jusqu'à la mer. Ce sera la première étape des travaux d'assèchement des marais de Giannitsa : l'État a déjà exproprié pour cela 300 hectares. A la fin de 1927 était dépensé 1 million de dollars.

Les travaux sont menés par un ingénieur en chef anglais. Il s'est créé aux environs d'Amatovo un véritable village où habite le personnel : petites maisons élégantes, bien qu'en briques sèches, mais couvertes de chaux et de tuiles, entourées de jardins fleuris ; là vivent les familles des six employés, des cinq ingénieurs de la compagnie, des trois ingénieurs du contrôle, tous grecs. Non loin, les baraquements des 1 000 ouvriers.

En septembre 1929 étaient achevés les travaux de rectification du cours du Vardar, les digues et les canaux, qui allaient assécher les lacs. Et la compagnie transportait sur d'autres points ses immenses excavateurs. Les travaux de la rive droite commençaient, avec 280 ouvriers en chantier. Ils étaient de quatre sortes :

1^o l'élargissement du Vardar au « pont du chemin de fer » (d'Edessa), qui entravait l'écoulement des eaux : les 12 arches doivent être portées à 17, la largeur de 360 à 510 mètres ;